

« Saisi de compassion ! »

En ce jour où nous nous joignons pour prier avec toute l'Église pour les personnes malades et toutes celles qui souffrent dans leur chair et dans leur cœur.

Au cœur de cette Eucharistie où certains de nos frères et sœurs vont recevoir le don de Dieu du Sacrement des malades, contemplons le Christ dans sa relation avec cet homme atteint par la lèpre : « **Saisi de compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié. »** »

Faut-il être ou faudrait-il que nous soyons confrontés à la maladie, touchés au plus profond de notre être par la douleur du corps, par celle du cœur, pour que nous soyons touchés par la compassion que le Christ éprouve face à cet homme atteint par la lèpre ?

Personnellement, je ne le crois pas !

J'en veux - chers frères et sœurs – J'en veux pour preuve nos médecins, nos infirmières et infirmiers, nos soignants, aides-soignants et personnes qui viennent en aide aux personnes âgées et malades et qui les visitent. Ils-Elles sont nombreux dans notre communautés et proches de notre communauté.

Sont-ils malades pour avoir le désir d'apporter des remèdes, des soins, du soutien, du réconfort et de la consolation à cette multitude de frères et sœurs qui aujourd'hui ont à porter le poids de la souffrance ?

Non il ne faut pas être malade pour « **être saisi de compassion** ». Il faut avoir au cœur l'Amour. Il faut avoir au cœur l'Amour de la personne humaine et un profond respect de sa dignité.

S'ils n'avaient pas au fond d'eux l'étincelle de cet Amour qui les dépasse eux-mêmes ils ne donneraient pas ainsi d'eux-mêmes, ils ne se donneraient pas comme ils se donnent, aujourd'hui et maintenant, pour nous et parmi nous.

Bien souvent et sans le savoir, chacun d'eux est au milieu de nous une « **icône** » du « **Christ saisi de compassion** », une « **Véronique** » (véritable icône), qui n'a pas peur « **de toucher** » la personne humaine atteinte par la maladie ; et J'ajouterais qui n'a pas peur de rejoindre la

personne dans la solitude, l'isolement et la marginalisation qu'entraîne la maladie et la souffrance.

Rendons-grâce, frères et sœurs, pour chacun de ceux qui nous assistent et nous viennent en aide.

Ce dont nous avons besoin, l'Essentiel dont nous avons besoin, de notre conception jusqu'aux derniers instant de notre existence sur terre c'est de « **Communión** » et de « **Fraternité** » fondée sur l'amour de la personne humaine et du respect de sa dignité à l'image du Seigneur avec le Lépreux.

En cette heure, le Seigneur lui-même, par l'Eglise, (c'est-à-dire par nous tous et par mon ministère), s'approche de ceux de notre communauté qui demandent le Don de Dieu du Sacrement des malades pour être fortifiés, apaisés et consolés, dans la maladie et l'épreuve auxquels ils sont confrontés. Un don afin que vous viviez ce qui vous touche avec le Seigneur et que vous vous en remettiez à lui « **Seigneur, si tu le peux, tu peux me guérir !** »

Alors, frères et sœurs, que l'Essentiel émerge de nos profondeurs. Laissons-nous « saisir de compassion et touchons » avec le Seigneur nos frères et sœurs afin qu'ils accueillent le Don de Dieu.

Amen.

Père Eric P †